Les premiers antoniniens (215-217) - Deuxième partie

La première partie de cet article consacré aux premiers antoniniens de l'histoire monétaire frappés sous Caracalla de 215 à 217 s'est principalement centrée sur les bustes présents à l'avers. Cette deuxième partie, quant à elle, explore le revers de la médaille autrement dit les types choisis par l'autorité émettrice pour diffuser l'information sur la politique impériale.

1. Les type de revers sur les antoniniens de Caracalla: quelle approche d'étude?

1) Le revers: un instrument de propagande

La monnaie de par sa fonction est un formidable vecteur de ce qu'on nommerait aujourd'hui la propagande. Il faut bien voir le terme propagande dans son acception première c'est-à-dire comme la tentative délibérée d'influencer l'opinion publique au travers de la transmission d'idées et de valeurs pour un objectif donné[1]. Il n'y a pas ici de connotations négatives héritées des régimes totalitaires du XXème siècle. Le pouvoir impérial utilise en effet le médium monétaire comme moyen de diffusion de son idéologie, de représentation de son pouvoir. Ce support, parmi d'autres, mais qui se révèle au final bien pratique, sert à construire le message idéologique impérial. Il suffit de constater qu'un des premiers actes d'un nouvel empereur est de frapper monnaie et les premiers types sont particulièrement importants. Par exemple, Septime Sévère dans les premières semaines ou mois qui suivent son accession fait émettre une série rendant hommage aux légions qui l'on soutenu dans sa prise de pouvoir. Mais on peut penser aussi à Claude remerciant les prétoriens après l'assassinat de Caligula[2] ou Hadrien le montrant serrant la main de son prédécesseur afin de légitimer son adoption de dernière minute[3]. La représentation du pouvoir impérial en particulier par la monnaie est nécessaire à la légitimation de l'autorité de l'empereur. Car, si avant tout sa fonction principale est économique afin de favoriser les échanges, la monnaie a aussi un but idéologique. En effet, reproduite en de multiples exemplaires, la monnaie se diffuse sur une zone géographique très étendue et touche de nombreuses personnes de tous milieux. De par sa circulation, elle est donc un moyen idéal de communication de masse des élites vers le peuple. Image et texte interagissent, s'éclairant l'un l'autre, évitant aussi les malentendus et touchant différentes populations, illettrées ou non. Cette politique est bien visible par le besoin des empereurs d'introduire régulièrement de nouveaux types afin de modifier leur message. Il va donc s'agir maintenant de déterminer ce message de Caracalla aux habitants de l'Empire au moment où il introduit l'antoninien.
On peut classer les types de revers en différentes catégories: divinités et personnifications, architecture, animaux, l'empereur et sa famille, frappes posthumes, etc. Mais il est plus intéressant dans le cadre d'une étude sur la représentation du pouvoir impérial d'adopter un autre classement. Erika Manders[4] définit quatre grandes formes de représentations les plus communes (à partir de 13 catégories au départ) sur les monnaies émises entre 193 et 284:

- représentation militaire: dans cette forme de représentation, on retrouve les forces armées, les victoires militaires et l'empereur en tant que général;
- association divine: ce groupe comprend les représentations connectant l'empereur aux divinités, c'est-à-dire une représentation de ses dernières elles-mêmes ou de l'empereur assumant une fonction cultuelle;

1 Cull, N. J. *et al.* Propaganda and Mass Persuasion: A Historical Encyclopedia, 1500 to Present. Bibliographie: cf. Manders, 2012
2 Par exemple, les *aurei* RIC 7 avec le camp des prétoriens et la légende IMPER RECEPT ou RIC 29, Claude serrant la main d'un prétorien et la légende PRAETOR RECEPT.
3 Par exemple, le denier RIC 3c où Trajan et Hadrien se serrent la main et avec à l'exergue la légende ADOPTIO.
4 Manders, 2012.

- vertus: elles désignent les qualités de l'empereur ou d'autres entités comme l'armée ou le peuple;
- *Saeculum aureum*: ce groupe désigne des images qui mettent en avant la prospérité que l'empereur a apporté ou va apporter.

On constate que le programme qui se déploie sur les antoniniens est centré sur deux thèmes: l'association divine et les représentations militaires.

2) Les types absents et le lien avec les autres dénominations

Etudier les types présents permet effectivement de déterminer les éléments de la propagande monétaire, cependant les types non utilisés dessinent en creux un complément intéressant à cette politique. En effet, des types sont exploités régulièrement jusqu'en 215 et sont ensuite abandonnés au profit des nouveaux types.

Voici les types régulièrement utilisés les années précédant l'introduction de l'antoninien et non exploités sur ceux-ci: Apollon (214 et 215), Hercule (212, 213 et 214) et Libéralité (211 à 214). Parmi l'ensemble des divinités liées à la santé de l'empereur, seul Sérapis sera conservé, Apollon et Esculape (ainsi que Salus exploitée en 212 et 213) seront abandonnés, on aura d'ailleurs l'occasion un peu plus loin de reparler du rôle prééminent du dieu d'origine égyptienne durant cette partie du règne. Malgré une forte utilisation les années précédentes et une certaine identification de Caracalla à Hercule, un peu comme Commode avant lui, mais dans une moindre mesure, le héros n'est pas utilisé sur la nouvelle monnaie. Pourtant Hercule est un des dieux de Lepcis Magna, la ville natale de son père et berceau de la branche paternelle des Sévères. Caracalla préfèrera mettre en avant Jupiter le dieu des dieux et non un demi-dieu, ainsi que Sol ,qui se rattache cette fois par l'intermédiaire du Baal d'Emèse, au berceau maternelle de la famille. Durant le règne de Caracalla seul, de 212 à 217, qui voit la naissance de la nouvelle dénomination, on ne peut négliger l'importance et l'influence de la mère de l'empereur, la syrienne Julia Domna. Son rôle d'Augusta n'était semble-t-il pas qu'honorifique et on peut véritablement parler d'un couple mère-fils aux commandes de l'Empire. On notera aussi l'absence notable de Mars dans un contexte pourtant militaire. Cela s'explique sûrement dans un premier temps par le fait que la campagne parthique n'est pas annoncée comme telle, puisqu'un projet de mariage était initialement prévue avec la fille du roi des rois parthe. Mars n'a donc pas sa place au contraire de Vénus. A ce type succédera Victoria aux accents martiaux plus évidents.

Même si notre étude s'attarde sur les antoniniens, il ne faudrait pas négliger les autres dénominations afin d'analyser s'il existe des différences entre elles ou au contraire si les types sont identiques pour toutes.

Assez peu de types échappent en fait aux antoniniens. En 215, on notera de nombreuses émissions avec différents types et variantes de tous métaux autour d'Esculape, elles datent très certainement du début de l'année avant l'introduction de la nouvelle monnaie. On y ajoutera les deniers à l'effigie d'Apollon et Pax. Autres types absents des antoniniens: Isis et Caracalla ainsi que l'empereur à cheval accompagné de Mars et de soldats. A partir du moment où le double denier est implanté en 216 et 217, les types non représentés deviennent l'exception, comme par exemple Sérapis assis en 217 qui existe en denier par exemple mais pas en antoninien. Le dieu égyptien est cependant bien présent sur le double denier de cette même année, mais représenté debout. Regardons maintenant de plus près la chronologie des types de revers sur les antoniniens.

3) Chronologie des revers: de la continuité et du changement

Les revers des antoniniens comme pour la plupart des monnaies romaines, peuvent être classés en deux catégories: à légende explicite ou non (je ne tiens pas compte des rares monnaies anépigraphes). La légende explicite renforce par l'épigraphie le message iconographique. Ces types, généralement non datés, sont relativement peu nombreux pour le sujet qui nous intéresse, à savoir les antoniniens de Caracalla. On en dénombre quatre, tous autour du thème de Vénus Victrix. On

distingue deux légendes: l'une au datif VENERI VICTRICI peu abondante et précédant celle au nominatif VENVS VICTRIX. La représentation de Vénus se décline autour de deux compositions, soit elle est seule, soit elle est entourée de deux captifs.

Figure 1: Revers à la légende VENERI VICTRICI (RSC 604)
Photo: HD Rauch.

Quand la légende n'est pas explicite, c'est qu'elle continue, sur le revers, la titulature se déployant au droit de la monnaie. En effet, par manque de place et malgré l'usage abondant des abréviations par les Romains tous les titres de l'empereur ne peuvent se déployer au droit. De plus, les Sévères ont depuis 201 adopté une titulature courte (ANTONINVS PIVS AVG pour Caracalla par exemple). Seuls les titres de victoires sont venus s'y ajouter. Ainsi, Caracalla est GERM[ANICVS MAXIMVS] depuis 213. Il n'y a donc place ni pour le grand pontificat, ni pour la puissance tribunicienne, le consulat ou le titre de Père de la Patrie. C'est donc le revers qui abrite ces titres. Ces légendes n'explicitent en rien le sujet imagé qui accompagne le texte, mais donnent au contraire de précieuses indications sur la date de frappe en particulier grâce à la puissance tribunicienne renouvelée en début d'années chez les premiers Sévères. Trois années sont donc disponibles entre les premières émissions d'antoniniens en 215 et la mort de l'empereur assassiné sur le chemin du temple de la Lune à Carrhes.
Les types datés sont au nombre de huit: Jupiter assis et Jupiter debout, Sol debout et Sol dans un quadrige, Luna dans un bige, Sérapis debout et « Pluton » assis, et enfin le lion radié.

Les années 215-216 :
L'année 215 voit la mise en place de tous les types datés qui seront réutilisés les années suivantes. En effet, la plupart des types utilisés sur les antoniniens sont introduits cette année-là dans le monnayage de Caracalla. Seuls Jupiter et Sérapis font exception, car ils occupaient les revers des deniers impériaux les années précédentes. On est donc sur un programme iconographique renouvelé en 215 pour l'introduction de la nouvelle dénomination.
Durant l'année 216, les mêmes types que l'année précédente sont à nouveau frappés avec parfois de très légères variations. C'est la continuité du programme de propagande introduit en 215.

L'année 217 :
Deux remarques importantes sont à noter sur les types présents lors de cette dernière année de règne. Il n'y a tout d'abord un renouvellement dans la continuité. Les types utilisés durant les deux années précédentes sont réemployés, mais avec des variantes. Ainsi Sol ne tient plus un globe (**Fig. 13**) dans sa main, mais un autre de ses attributs: le fouet (**Fig. 15**). Jupiter tient son foudre vers le haut (**Fig. 5**) au lieu du bas (**Fig. 3 & 4**). Sérapis tient dans ses mains une couronne (**Fig. 11**) alors que les années précédentes il levait la main droite (**Fig. 10**). Le lion passant (**Fig. 19**) est désormais bondissant (**Fig. 20**) et Vénus qui était seule (**Fig. 21**) est désormais entourée de captifs (**Fig. 22**).
Le deuxième changement de 217, plus majeur celui-là, est l'introduction de nouveaux types, tous en

lien avec la victoire parthique:Victoria assise ou Caracalla couronné par elle.

4) Typologie des revers: religion et victoires parthiques

On a vu plus haut que les types de représentation sur les antoniniens entrent dans deux grandes catégories parmi les plus exploitées sur les monnaies impériales. Ainis, si on exclut les revers en lien avec la campagne parthique qui relèvent de la représentation militaire selon de la classification de Manders, on constate qu'ils appartiennent tous à la catégorie de l'association divine. Mais, on peut aller plus loin et proposer, afin de tenter de percer les desseins de l'empereur dans le cadre de sa propagande monétaire, d'opposer les divinités traditionnelles (Jupiter, Vénus, Pluton) aux divinités orientales (Sol, Sérapis, Luna). Cette option, bien qu'alléchante ne permettrait pas de montrer la complexité dus aux mélanges de croyances et à l'assimilation des différents cultes. Je propose donc de passer en revue les types de revers en présentant tout d'abord la composante iovienne en y incorporant Pluton et Sérapis, puis la composante solaire (Sol et Luna), le lion fera l'objet d'un traitement à part étant une sorte de syncrétisme des deux. Je terminerai finalement par la campagne parthique qui regroupe Vénus et les types à la Victoire.
Dans les paragraphes suivants, nous allons décrire et replacer dans leur contexte chaque type de revers. En particulier nous allons nous attacher à l'introduction du type dans le monnayage romain afin de savoir si celui-ci est repris ou au contraire créé pour l'occasion. Pour cela, nous nous baserons sur les deux volumes de l'Atlas des types de F. Schmidt-Dick[5].

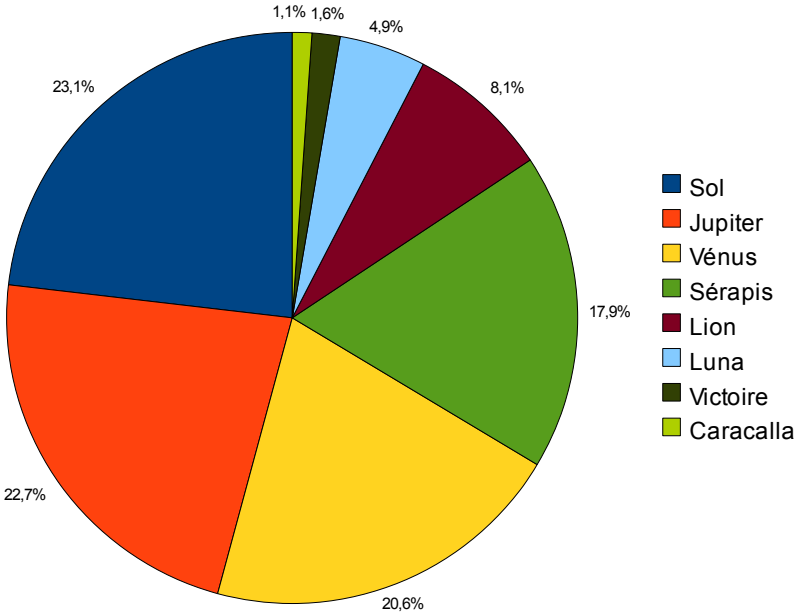

Figure 2: Les grands types de revers sur les antoniniens de Caracalla. Population de 631 monnaies.

Enfin un dernier classement, statistique celui-là, peut être effectué afin de cerner la rareté d'un type. On peut ainsi classer les grands types de revers (toutes positions et variantes confondues) en deux groupes de quatre chacun, en fonction de leur abondance. On constate en effet que quatre grands types se partagent les revers des antoniniens de Caracalla: Sol, Jupiter, Vénus et Sérapis avec près de 84% des monnaies rencontrées[6]. Les quatre autres, plus rares, se partagent les 16% restants: lion, Luna, Victoire et Caracalla couronné.

5 F. Schmidt-Dick, Typenatlas der römischen Reichsprägung von Augustus bis Aemilianus, Band I & II. Nous indiquerons entre parenthèses la nomenclature utilisée par l'auteur.

6 Voir première partie de l'article pour la présentation de la base de données statistiques.

2. Description des types de revers des antoniniens de Caracalla: la composante iovienne

On note deux représentations pour chaque divinité, Jupiter et Sérapis, un type courant: la divinité debout et un type moins courant: la divinité assise, Pluton étant la représentation de Sérapis assis.

1) Jupiter

Jupiter est le principal dieu du panthéon romain, il avait son temple sur le Capitole et son culte était répandu. Jupiter est introduit dans le monnayage de Caracalla en 214 soit l'année précédant l'introduction de l'antoninien. Il représente 22,66% des revers selon mon comptage introduit dans la première partie de cet article. C'est le deuxième grand type utilisé sur les antoniniens après Sol. Debout, il est représenté nu et tenant le foudre. Il est à droite en 215 et 216 et existait déjà chez Hadrien sous cette forme (type I.2.01). On notera, cependant, une légère variation dans le traitement entre les revers en 215 (TR P XVIII) et 216 (TR P XVIIII): la tête passe de droite à gauche, le foudre est vertical au lieu d'être oblique, la jambe gauche n'est plus aussi fléchie (**Fig. 3 et 4**). Dans l'ensemble, cette règle est bien suivie, mais j'ai noté des exceptions (un Jupiter de 216 avec la pose classique de 215). On peut penser que les modèles pour la gravure (statuette, dessin,..) étaient fournis pour chaque émission, même s'il s'agit dans les deux cas de Jupiter debout. Les exceptions concernent sûrement des coins fabriqués en fin d'année et réutilisés en début d'année avec le nouveau type[7].

Figures 3 et 4 : Revers avec Jupiter debout en 215 et 216 (RSC 279 et 338)
Collection de l'auteur.

Cette représentation de Jupiter utilisée par Caracalla s'inspire de celle de Jupiter *Conservator* tenant foudre et sceptre long, symbole du pouvoir et de Jupiter Stator, pour la position du corps (vers la droite). Par contre, ce dernier tient les attributs dans les mains opposés[8]. Jupiter *Stator* est celui qui apporte aux soldats courage et persévérance, son surnom signifie « qui arrête les fuyards », en les empêchant de fuir devant l'ennemi. Jupiter est ainsi le dieu tutélaire de l'armée. Comme on l'a noté précédemment, en 217 Jupiter tient son foudre vers le haut au lieu de vers le bas (**Fig. 5**).
De plus, ce dernier est tourné à gauche (type I.1.02) et a été abondamment exploité par le successeur de Caracalla, Macrin, mais aussi par Antonin le Pieux et Commode avant lui et par

7 Iconographie et épigraphie n'étaient pas réalisées par les mêmes ouvriers. L'image était réalisée en premier et le texte rajouté par la suite, on voit bien en effet que la légende s'adapte à la position du sujet. On comprend donc bien que des coins avec image, mais sans légende ont très bien pu être réutilisés et adaptés à la nouvelle légende.
8 Cela se voit bien sur les monnaies à légende explicite, par exemple chez Gordien III ou Valérien.

Sévère Alexandre, Balbin, Pupien, Gordien III et Philippe II après lui.

Figure 5 : Revers avec Jupiter debout en 217 (RSC 374)
Collection de l'auteur.

Cette représentation correspond clairement à Jupiter *Conservator*, celui qui a une fonction protectrice envers l'empereur. Il est en tout cas assez remarquable de constater que ce type apparaît quelques semaines, au maximum quelques mois, avant l'assassinat de Caracalla. Ce type d'image apparaît aussi sur d'autres supports comme les pierres dures. Le camée ci-dessous en sardonyx (**Fig. 6**) nous montre Jupiter dans la même attitude, les seules différences étant la couverture des jambes et la présence de l'aigle à ses pieds.

*Figure 6 : Camée avec Jupiter debout dit camée de Chartres (*BnF, Paris)
Photo de l'auteur.

Pour résumer, Jupiter debout avec foudre et sceptre est un type très courant dans le monnayage impérial et il n'y a aucune innovation de ce point de vue par les Sévères. Notons aussi, que ce type compte pour 16,96% des types de revers, il est ainsi trois fois plus courant que Jupiter assis (5,7%). En tout état de cause, si on regarde la proportion des types de monnaies faisant référence à Jupiter, on constate que le dieu des dieux est plus commun dans la dernière partie du IIIème siècle qu'au

début, comme sous Caracalla[9]. Cela s'explique par les temps troublés et le besoin qu'ont les empereurs-soldats d'avoir de l'aide de la part des divinités, en premier lieu Jupiter, sur le champ de bataille.

Le Jupiter assis a un prototype célèbre dans la statuaire grecque. En effet, cette représentation est celle de la fameuse statue de Zeus à Olympie, une des sept merveilles du monde selon Philon de Byzance. Jupiter est assis à gauche, tenant le sceptre long qu'il portait déjà sur le type debout (**Fig. 8**). Contrairement à ce dernier, le dieu n'est plus qu'à moitié nu, ses jambes étant couvertes. Il garde aussi son manteau sur l'épaule et on remarque aussi un petit tabouret où Jupiter repose ses pieds. Cependant, il a abandonné le foudre au profit d'une statuette de Victoire. La monnaie de Caracalla présente un aigle aux pieds du dieu des dieux (type III.2.02) ce qui correspond au type introduit pendant la guerre civile de la fin du IIème siècle par Pescennius Niger à Antioche et par le père de Caracalla, Septime Sévère à Laodicée. Jupiter est alors très certainement utilisé dans un objectif de légitimation d'un pouvoir contesté, rappelons que nous sommes alors en cette fin de deuxième siècle en pleine guerre civile. Le type sans aigle (type III.2.01) est par contre extrêmement courant sur les monnaies romaines, on citera Vitellius, Domitien, Trajan, Hadrien, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle et Commode avant Caracalla et Sévère Alexandre après lui. Ce type est généralement celui de Jupiter *Victor*, comme le souligne très souvent la légende qui est datée sur les antoniniens de Caracalla, et donc non explicite, comme nous l'avons vu. Néanmoins la présence de la statuette de Victoire dans les mains de la divinité permet de chasser les doutes sur son identification. Jupiter *Victor* est invoqué afin de fournir de l'aide aux soldats et leur donner la victoire sur les armées ennemies. Le lien religion-armée est fort chez les Romains et on ne peut s'empêcher ici de penser au contexte de cette fin de règne avec la campagne orientale qui se prépare en 215 et qui se déroule durant la période de frappes des antoniniens. Le relief ci-dessous (**Fig. 7**) nous présente une variante de Jupiter assis où le foudre remplace la victoriola.

Figure 7 : Jupiter assis, sculpté sur un bas-relief (Musée d'Ostie)
Photo de l'auteur.

Comme on l'a vu plus haut, Jupiter assis est moins courant que Jupiter debout. Cela se généralise à

9 Manders, 2012: §3 Divine propaganda, 2. Jupiter

Sérapis, mais aussi à Sol (si on compare Sol debout et le quadrige) comme on va le voir dans les prochains chapitres.

Figure 8 : Revers avec Jupiter assis en 215 (RSC 277)
Collection de l'auteur.

2) Sérapis – Pluton

Sérapis ou Sarapis est une création des Lagides durant la période hellénistique afin de convenir aux Egyptiens et aux Grecs. Il regroupe des caractéristiques d'Osiris, Apis et Hadès. Il représenté avec le *kalathos* ou *modius* sur la tête qui est une mesure de grains (**Fig. 9**). Son visage le rapproche de Jupiter avec sa barbe et ses longs cheveux. On remarquera d'ailleurs que sur une monnaie de Caracalla, Jupiter a les traits de Sérapis avec le *kalathos* sur la tête et la légende IOVI SOSPITATORI, « à Jupiter qui sauve »[10].

Figure 9 : Tête de Sérapis (Musée du Louvre, Paris)
Photo de l'auteur.

10 RIC IV.1, Caracalla, 156

Une des fonctions de Sérapis est justement d'être un dieu thaumaturge, il est en effet lié au domaine de la santé en particulier des personnages importants, il est ainsi invoqué par les empereurs malades au premier rang desquels Caracalla afin d'effectuer un miracle de guérison.
« Il était malade physiquement, en proie à des indispositions, les unes véritables, les autres cachées ; il était malade aussi moralement, tourmenté par de sombres fantômes, et souvent il lui semblait que son père et son frère le poursuivaient l'épée à la main.
C'est ce qui montre bien clairement qu'ils faisaient attention, non à ses offrandes et à ses sacrifices, mais à ses pensées et à ses actions. En effet, ni Apollon Granus, ni Esculape, ni Sérapis, malgré toutes ses prières et toutes les nuits passées dans leurs temples, ne lui furent d'aucune utilité. Il leur envoya de loin des vœux, des victimes et des offrandes[11] ».
Les cultes égyptiens commencent à progresser souterrainement à Rome dans les milieux populaires à la fin de la République[12]. Après les persécutions que subiront les adeptes, ces cultes orientaux sont reconnus à partir de Caligula et ont la faveur impériale de Commode, par exemple. Les Sévères ne font que confirmer l'importance des cultes égyptiens au sommet du pouvoir. Ne devine-ton pas le dieu égyptien dans le portrait de Septime Sévère aux cheveux bouclés et à la barbe se divisant en plusieurs pointes? Caracalla n'est pas en reste au sujet de Sérapis avec la consécration d'un temple gigantesque, voilà ce que l'on dit de lui dans l'Histoire Auguste: « Il transporta à Rome le culte d'Isis, et éleva partout à cette déesse des temples magnifiques. Il célébra aussi ses fêtes avec plus de solennité qu'elles ne l'avaient été avant lui. Ici je m'étonne qu'on lui attribue l'introduction à Rome du culte d'Isis, lorsque Antonin Commode en a tellement lui-même célébré les cérémonies, qu'il portait l'Anubis et accomplissait religieusement les stations prescrites. Bassianus a pu ajouter à la pompe de ces fêtes, mais ce n'est pas lui qui les a le premier introduites à Rome[13]. » S'il est évident que Jupiter tient une place de choix sur les monnaies tout au long de l'Empire, Sérapis est une divinité moins courante et qui ne va apparaître qu'à la toute fin du IIème siècle. En effet, le Sérapis debout levant la main (**Fig. 10**) apparaît chez Commode (type II.2.01) avant d'être repris par Caracalla en 212. Sur les antoniniens de Caracalla, il est présent en 215 et 216.

Figure 10 : Revers avec Sérapis debout en 215 (RSC 295a)
Collection de l'auteur.

Il n'y a donc ni création de type, ni introduction lors de l'arrivée des premières émissions d'antoniniens. Ce type avec Sérapis apparaît depuis plusieurs années dans le monnayage de Caracalla qui lui voue un culte particulier, il est d'ailleurs qualifié de Philosarapis, le « bien-aimé de Sérapis ». L'antoninien ne fait donc que prolonger la politique impériale de mise en avant de ce culte égyptien. Elle aura peu de succès puisque ce type ne sera pas reproduit ultérieurement. Il faut dire que Sérapis est très lié au contexte personnel de l'empereur, à savoir sa maladie. On doit

11 Dion Cassius, Livre LXXVII, 15
12 Turcan, 2004. On se réfèrera à cet ouvrage pour l'histoire de la progression de ces cultes orientaux à Rome.
13 Histoire Auguste, IX. Bassianus est le véritable nom de Caracalla qui n'est en fait qu'un surnom.

mentionner ici la visite mouvementée qu'a fait l'empereur en 215 dans une des plus grandes cités de l'époque: Alexandrie et en particulier au Sérapéum. « Il tomba dangereusement malade, et sa cruauté s'exerça contre ceux mêmes qui lui donnaient leurs soins. Une fois guéri, il se prépara à partir pour l'Orient[14]; » et « Antonin, en personne, présidait et surveillait la plupart de ces exécutions ; il y en eut d'autres qu'il ordonna du temple de Sérapis ; car il demeura dans son enceinte, même pendant les nuits et les jours où il fit couler le sang[15] ».
Par contre, en 217, comme pour les autres types, Sérapis subit un léger lifting (**Fig. 11**): au lieu d'avoir la main levée, son bras est cette fois-ci baissé et sa main porte une couronne (type II.3.01). Ce type est introduit par Caracalla et n'aura pas de postérité. Cette couronne, certainement faite d'épis de blé, est comme le *modius*, en lien avec la fonction de fertilité du dieu.

Figure 11 : Revers avec Sérapis debout en 217 (RSC 383a)
Collection de l'auteur.

Toutes variantes confondues, Sérapis arrive en quatrième position au niveau des types utilisés avec 17,91%[16] des antoniniens rencontrés.

On doit voir dans le type avec Pluton une représentation de Sérapis plutôt que du terrible Dis Pater dont la représentation monétaire est rare voire inexistante. Voici ce que dit R. Turcan[17]: « Iconographiquement, Sérapis a l'aspect majestueux et redoutable d'un Pluton, roi des Enfers et du monde souterrain. Il figure assis en compagnie de Cerbère, la tête coiffée d'un récipient débordant de fruits (*modius* ou c*alathos*), qui symbolise son omnipotence chthonienne. » Ce qui correspond tout à fait au revers de nos antoniniens (**Fig. 12** et **Fig. 13** pour une représentation sculptée). Le Pluton du monnayage de Caracalla correspond donc au Sérapis assis et on a donc une parfaite symétrie avec les types consacrés à Jupiter. C'est sous Domitien[18] que cette divinité assise accompagnée de Cerbère, chien à trois têtes et redouté gardien des Enfers, apparaît pour la première fois dans le monnayage romain. Mais il se trouve dans un temple. Il n'y a pas d'autre apparition de Cerbère et Pluton. Le type de Caracalla (type I.2.01) est donc unique. Pour le monstre des Enfers, il s'agit certainement d'une figure d'Anubis qui dérivera en Cerbère sous l'influence du syncrétisme gréco-romain. Cette représentation exceptionnelle pour le monnayage romain est difficile à expliquer si on ne relie pas Pluton à Sérapis. L'attitude et les attributs de Pluton (hormis Cerbère) sont identiques à Sérapis et le lien entre les deux divinités est à trouver dans les origines de Sérapis sous Ptolémée Ier Soter[19]. Les céréales sont certainement à mettre en relation avec l'apparition de

14 Histoire Auguste, V.
15 Dion Cassius, Livre LXXVII, 23.
16 Avec le détail suivant: 15,83% lorsqu'il est debout et 2,38% lorsqu'il est assis (Pluton)). Pluton est donc un type plutôt rare sur les antoniniens de Caracalla.
17 Turcan, 2004, 79.
18 RIC II, Domitien 812.
19 Plutarque, Moralia 5, De Iside et Osiride 28.

Sérapis et Pluton. La *Constitutio Antoniniana* qui est l'événement notable du règne de Caracalla seul a entrainé un afflux de céréales à Rome en provenance d'Egypte, le grenier à grain de la capitale, du fait de l'augmentation des taxes liées à l'extension de la citoyenneté romaine à tous les hommes libres de l'Empire. Cette hypothèse ne convainc pas Manders[20] dans son cas d'étude consacré à Caracalla. En effet, elle se pose avec raison la question de l'intelligibilité de ce message (lien entre Pluton et la constitution antonine). Il est difficile de savoir ce que les hommes de cette époque pensaient et cette association était peut-être plus ou moins évidente. Elle propose cependant d'autres hypothèses: un lien avec le meurtre de Géta (ce qui paraît peu probable), une volonté d'affirmation du pouvoir (Pluton, gouvernant le monde souterrain et Caracalla, le monde terrestre) ou enfin un pur motif religieux (ce qui n'exclut pas le lien avec la *Constitutio*).

Figure 12 : Revers avec Pluton assis en 215 (RSC 299a)
Collection de l'auteur.

Figure 13 : Statuette de Pluton avec Cerbère (Musées du Vatican)
Photo de l'auteur.

20 Elle insiste sur cette représentation de Pluton tellement atypique en évoquant les différentes hypothèses sur le sens du message voulu par Caracalla. L'hypothèse du lien entre Sérapis/Pluton et la constitution antonine a été formulée en premier par H. P. L'Orange *in* « Apotheosis in Ancient Portraiture », p. 82.

3. Description des types de revers des antoniniens de Caracalla: la composante solaire

1) Sol

Il y a trois représentations principales de Sol dans l'Antiquité romaine, Sol comme conducteur de char, Sol debout ou uniquement la tête radiée du Dieu. Les deux premières représentations seront utilisées sur les antoniniens, la troisième avaient été employée quelques années plus tôt[21] en 207 avec la légende PACATOR ORBIS.
Dans le monnayage des années 215-217 qui voit l'introduction de l'antoninien, on note pour Sol comme pour le couple Jupiter/Sérapis, une représentation courante où la divinité est debout[22] et une autre moins courante où la divinité n'est ici pas assise, ce qui n'aurait aucun sens pour le Soleil qui est en mouvement permanent comme le pensait les Anciens, mais dans un quadrige[23]. Là encore on trouve une parfaite correspondance avec Sérapis et Jupiter qui bénéficient chacun de deux représentations.
Sol est relativement peu exploité par les empereurs romains avant le IIIème siècle.
Sol debout avec un fouet dans les mains est introduit par Septime Sévère dans le monnayage romain[24] et aura une postérité importante en particulier dans la seconde moitié du IIIème siècle sous les empereurs illyriens Aurélien et Probus notamment. Cependant, le premier type des antoniniens avec le globe dans une main et l'autre main levée est une création de Caracalla (type II.2.01) qui sera reprise ensuite par Sévère Alexandre et Gordien III. Le dieu est nu, seul la chlamyde[25] lui recouvre les épaules et de sa tête émanent des rayons. Il est jeune et donc imberbe à l'opposé de Jupiter ou Sérapis (**Fig. 13**).

Figure 13 : Revers avec Sol debout tenant le globe en 215 (RSC 287)
Collection de l'auteur.

Le globe est le symbole de la souveraineté du Soleil sur le monde. Il s'agit d'un globe représentant l'univers avec en son centre la terre. Ce globe est parfois divisé en quatre par deux cercles, les parties ainsi délimitées pouvant être liées aux quatre éléments[26]. Il peu s'agir aussi de l'anneau zodiacal. Comme Sérapis, Sol lève la main droite dans un signe de salutation (comme sur les

21 RIC IV,.1 Caracalla, 163.
22 19,81% des antoniniens rencontrés.
23 Ce type apparaît sur un peu plus de 3% des monnaies rencontrées. Ce qui est très peu et en fait un des types les plus rares, c'est plus de six fois moins que Sol debout.
24 RIC IV.1, Septime Sévère, 489.
25 Il s'agit d'un manteau d'origine thessalienne porté uniquement par les hommes et agrafé sous le cou par une broche. Le fait que Sol soit un conducteur de char n'est pas étranger à l'usage de cet habit dans sa représentation canonique.
26 Ruiz, J.-M., site web basé sur son mémoire.

représentations d'*Adventus*), d'arrêt ou de bénédiction. La signification de ce geste a été très débattue par les chercheurs et il n'est pas dans le propos de cet article de rentrer plus dans les détails[27]. Cependant, certains auteurs ont voulu voir dans la main levée de Sol un geste qui indiquerait l'origine orientale du dieu, mais cela n'emporte pas l'adhésion car ce geste est trop commun. La **Figure 14** montre une statuette en bronze où le dieu nu et radié, la chlamyde sur l'épaule, fait ce geste de la main droite. Sa main gauche manquante devrait très certainement porter le globe comme sur la monnaie.
En 217, c'est le Sol au fouet (type II.1.01), celui de Septime Sévère, qui est repris et dont Elagabal et Sévère Alexandre se serviront à nouveau sur leurs monnaies (**Fig. 15**).

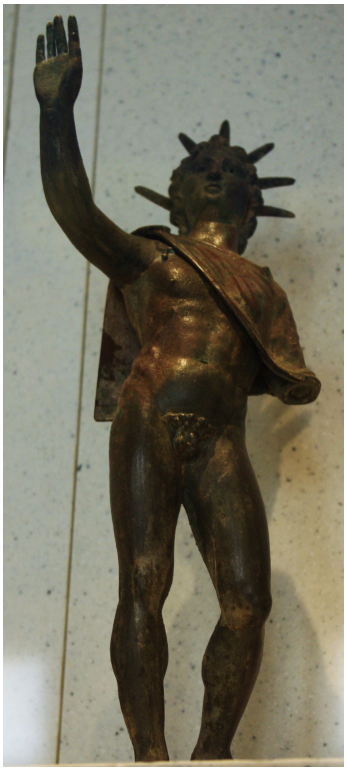

Figure 14 : Statuette de Sol debout (Musée du Louvre, Paris)
Photo de l'auteur.

Figure 15 : Revers avec Sol debout tenant le fouet en 217 (RSC 390a)
Collection de l'auteur.

27 Les personnes désirant en savoir plus les représentations de Sol dans l'art romain pourront aisément se référer à la thèse de S. E. Hijmans, 2009.

Le fouet est celui de l'aurige conduisant le char de feu à travers le ciel de l'orient vers l'occident apportant au hommes lumière et chaleur.
On constate que quelques représentations[28] de Sol au globe existent en 217. On peut penser là encore, comme nous l'avions remarqué pour Jupiter entre 215 et 216, que des coins de 216 on pu être utilisé par les ouvriers monétaires. Ils ont sans doute estimé que le changement imposé en 217 (le fouet au lieu du globe) ne nécessitait pas de détruire le coin déjà gravé, il restait juste à compléter par la légende en TR P XX.
Quant au Sol au quadrige (type I.2.01), il existait déjà chez Hadrien et n'est donc pas une création des Sévères (**Fig. 16** et **Fig. 17** pour un relief sculpté).

Figure 16 : Revers avec le quadrige de Sol en 215 (RSC 289)
Collection de l'auteur.

Figure 17 : Char du Soleil sur la cuirasse de la statue d'Auguste de Prima Porta (Musées du Vatican)
Photo de l'auteur.

C'est donc avec l'arrivée de la nouvelle dénomination que Caracalla remet au goût du jour la figure de Sol, déjà utilisée par son père en 197-198 (j'exclus la représentation de Caracalla en Sol sur les monnaies à la légende RECTOR ORBIS[29], il ne s'agit pas vraiment là de Sol lui-même). Il n'est en tout cas pas étonnant de voir Sol autant mis en avant par Caracalla, d'origine syrienne par sa mère et donc petit-fils du grand prêtre du Baal d'Emèse. En effet, en Syrie, la place de Sol est primordiale. A Emèse, la population adore une idole connue sous le nom de Sol Elagabalus et qui prend la forme de la fameuse Pierre Noire[30] représentée sur les monnaies d'Elagabale[31].
Avec 23,14% Sol arrive en première position des grands types utilisés par Caracalla sur ces antoniniens.

28 Elles représentent moins de 10% des représentations de Sol de bout en 217.
29 RIC IV.1, Caracalla, 39.
30 Il s'agit d'un bétyle c'est-à-dire un aérolithe (ou météorite) dans lequel les hommes voient la manifestation d'une divinité.
31 RIC, IV.2, Elagabale, 143-144,

2) Luna

La Lune sur son bige tirée part des taureaux est un cas unique dans le monnayage impérial. Introduit par Caracalla qui a été assassiné en 217 sur le chemin le menant au temple de Lunus à Carrhae, ce type (type f10 A/02) ne sera plus jamais repris par ses successeurs (**Fig. 18**). Il est bien moins courant que ceux présentés précédemment, on la rencontre sur moins de 5% des antoniniens, ce qui est peu compte tenu du nombre de revers présents sur les antoniniens. Le bige de taureaux avec la Lune sur son char est bien entendu à rapprocher de l'autre véhicule représenté sur les antoniniens: le quadrige de chevaux avec le Soleil à ses commandes. Luna est le nom de Diane dans le ciel, comme le Soleil l'est pour Apollon. Le couple Soleil/Apollon et Lune/Diane est bien sûr un couple de jumeaux fameux et il n'est pas étonnant de les voir rapprochés ainsi au sein des émissions de double-deniers, l'un symbolisant le jour et la lumière, l'autre la nuit et l'obscurité[32]. La Lune est bien sûr la déesse du ciel nocturne, on la reconnaît à son croissant sur la tête, tout comme le soleil avec sa coiffure radiée. Cependant un autre rapprochement peut être fait et on en reparlera dans la troisième partie: Julia Domna émet dans la même période des antoniniens avec également Luna/Diane mais cette fois-ci à bord d'un bige de chevaux. Taureaux et chevaux sont des animaux sacrés pour la déesse[33], mais il est difficile de donner une explication pour le choix des animaux pour les monnaies de la mère et du fils. Un lien existe très certainement avec Emèse, la cité orientale d'origine de l'impératrice. On peut également ajouter que le Soleil et de la Lune sont des symboles d'éternité[34]. Notons pour terminer sur ce sujet que l'alternance Lune/Soleil est intime pour Caracalla puisqu'au temple du Soleil d'Emèse, ville de sa lignée maternelle, la figure solaire alterne sur le fronton avec celle de la Lune[35]. Voici ce que dit l'Histoire Auguste au sujet de ce culte: « De là il se rendit à Carres pour le culte du dieu Lunus » et « Puisque nous avons fait mention du dieu Lunus, nous devons ajouter que tous les savants ont écrit, et que les habitants de Carres surtout ont encore aujourd'hui la conviction, que ceux qui croient devoir honorer la Lune comme une déesse et lui donner un nom qui suppose ce sexe, sont à jamais les esclaves des femmes; tandis que celui qui lui offre son culte comme à un dieu, et lui en donne le nom, se fait toujours obéir des femmes, et n'a rien à craindre des pièges qu'elles peuvent lui tendre. De là vient que les Grecs et les Égyptiens, tout en désignant par un nom féminin la Lune, comme si elle était une déesse, ont soin cependant de l'appeler dieu dans leur langue sacrée[36]. »

Figure 18 : Revers avec le bige de Luna (RSC 294a)
Collection de l'auteur.

32 Le couple Sol-Luna ont été introduits très tôt à Rome, dès la royauté selon la tradition (J..M Ruiz).
33 Les chevaux ont une place importante dans le culte de Diane. A Aricie, par exemple, un important sanctuaire de la déesse, un tabou existait: aucun cheval ne pouvait y entrer. Pour les taureaux, on citera l'épithète Tauropole parfois associé à Artémis.
34 On pense immédiatement aux monnaies d'Hadrien avec *Aeternitas* portant dans sa chaque main la tête du Soleil et de la Lune (RIC III, Hadrien, 38, par exemple)
35 H. Seyrig, 1971.
36 Histoire Auguste, VI et VII.

4. Description des types de revers des antoniniens de Caracalla: une figure syncrétique, le lion

Le lion que l'on trouve sur les antoniniens de Caracalla est un type très mystérieux et comme la légende n'est pas explicite, on en est réduit à des conjectures. Il peut être en lien avec les origines syrienne et plus particulièrement d'Emèse de la mère de l'empereur.
Sa couronne radiée le rattache évidemment au Soleil et ce dernier, dans l'esprit des Romains, à l'Orient et en particulier à la Perse. La couleur fauve et la crinière qui entoure la tête de l'animal comme un halo ont certainement favorisé cette assimilation. De nombreux peuples comme les Perses, les Egyptiens ou les Celtes considéraient le lion comme un symbole solaire. En effet, les Babyloniens ou les Egyptiens avaient établi une connexion astrologique entre le Soleil et la constellation du Lion: au solstice d'été, au moment où le soleil est au plus proche de la terre, l'astre du jour occupe la « maison » du Lion. L'arrivée de ce type doit être certainement être rapproché de la campagne orientale de Caracalla de 215-217, sur les pas de son héros Alexandre le Grand, le modèle de tous les généraux romains qui rêvent un jour de l'Orient et de ses richesses. D'autant plus qu'une victoire contre l'ennemi héréditaire parthe est toujours prestigieuse et le jeune empereur, désormais seul au pouvoir, entend faire rejaillir ce prestige sur sa personne et incarner le nouvel Alexandre. L'animal est puissant et il n'est pas étonnant qu'il soit apprécié des empereurs pour la symbolique attachée à ce félin, considéré souvent comme le roi des animaux. C'est un animal dont la qualité principale est la force, mais il est aussi empreint de majesté. Le lion de Némée n'est-il pas le premier des travaux d'Hercule, autre héros auquel de nombreux empereurs voulaient s'identifier? Des légions, également, utilisaient le lion comme emblème distinctif, citons la IIII Flavia Felix, VII Claudia ou la XIII Gemina. De plus, le lion représenté sur cette monnaie tient dans sa gueule un foudre, emblème du dieu suprême, Jupiter. On a donc ici une double symbolique iovienne et solaire, voire une troisième avec la figure d'Hercule. Voici ce que dit l'Histoire Auguste sur le lien entre Caracalla, Hercule et le lion: « Il faut dire en son honneur qu'il ne permit point, comme l'avait fait Commode, qu'on lui donnât des noms de divinités, quoiqu'on voulût l'appeler Hercule, parce qu'il avait tué de sa main un lion et d'autres animaux féroces.
Il tint souvent tête à des sangliers, et même un jour il combattit un lion: à ce sujet il écrivit à ses amis des lettres où il s'en faisait gloire, et se vantait d'avoir égalé la valeur d'Hercule[37]. »
Tout est fait à présent pour glorifier l'empereur qui va chercher la victoire face aux ennemis héréditaires en Perse.
Dion Cassius précise dans le livre LXXVIII qu'un lion descendit de la montagne et combattit aux côtés de l'armée romaine[38]. Il semble en effet que des lions vivaient encore dans ces régions de l'Asie à cette époque: « Antonin cacha cette retraite, et se vanta d'avoir complètement défait ceux qu'il n'avait même pas vus, d'autant plus qu'un lion, descendu tout à coup d'une montagne, avait combattu pour lui, ainsi qu'il l'écrivit ». Caracalla a dû y voir un présage divin et croire que Sol l'accompagnait au combat. L'auteur mentionne également que les gardes personnels de l'empereur, des Scythes et des Celtes, étaient appelés par lui ses lions[39]. Des lions étaient ses animaux de compagnie, dont un appelé Acinaès (cimeterre) et étaient « son compagnon de table et de lit » et « il l'embrassait, souvent même en public »[40]. Ces différentes mentions du lion au sujet de Caracalla montrent en tous cas une certaine fascination de l'empereur pour ce fauve et il n'est donc pas étonnant de le retrouver sur les monnaies avec des connexions religieuses (Sol et Jupiter), militaires (la campagne parthique) et politiques (l'empereur assimilé au lion aux yeux de ses sujets régnant sur le monde comme le lion sur les animaux).
Le lion est présent sur 8% des antoniniens dans mon comptage. C'est le plus courant du groupe des types « rares ». Cette image du roi des animaux avec sa crinière solaire sera reprise au IIIème siècle

37 Histoire Auguste V.
38 Dion Cassius, Livre LXXVIII, 1.
39 Dion Cassius, Livre LXXVIII, 6.
40 Dion Cassius, Livre LXXVIII, 7.

par des empereurs-soldats comme Probus par exemple.

Figure 19 et 20 : Revers avec le lion passant en 216 et bondissant en 217 (RSC 368 et 402a)
Collection de l'auteur, à gauche – Photo Elsen, à droite.

5. Description des types de revers des antoniniens de Caracalla: la campagne parthique

1) Vénus

Vénus est avec les monnaies à la légende VICTORIA PARTHICA, les seuls antoniniens non datés de Caracalla. Alors que les monnaies à la victoire sont clairement datées de 217, nous avons vu dans la première partie de cet article que celles représentant Vénus étaient antérieures vraisemblablement de 216 et plus sûrement de 217 avec présence des captifs. Deux représentations de revers (Vénus seule ou avec des captifs) et deux légendes composent les types liés à la déesse de l'Amour, ce qui pourrait faire théoriquement un total de quatre types, sans compter les variantes de bustes. La légende VENERI VICTRICI (**Fig. 1**) précède celle au nominatif VENVS VICTRIX (**Fig. 21**), cependant je n'ai retrouvé trace que des monnaies présentant Vénus seule avec la légende au datif. Celle avec Vénus accompagnée de deux captifs auraient été vue dans le trésor de Réka-Devnia. Mais je n'ai pas confirmation, la description de l'inventaire du trésor étant parfois imprécise.

Figure 21 : Revers avec Vénus seule et la légende VENVS VICTRIX (RSC 608 var.)
Collection de l'auteur.

La représentation de Vénus est assez surprenante pour un empereur, ce type étant habituellement dévolu aux impératrices. On peut rapprocher son utilisation de la campagne parthique et d'un épisode rapporté par Dion Cassius. L'empereur romain voulait nouer une alliance avec le Roi des rois parthe de la dynastie arsacide, Artaban, mais ce dernier refusa la main de sa fille, car il se doutait de la ruse de son ennemi. Voilà ce qu'en dit l'historien romain:
« Menant après cela, son armée contre les Parthes, sous prétexte qu'Artabanos ne voulait pas lui donner sa fille, dont il avait demandé la main (Artabanos, en effet, savait bien que l'intention de l'empereur était, en apparence, d'épouser sa fille, mais, en réalité, de s'emparer du royaume des Parthes), Antonin dévasta une grande partie de la contrée qui entoure la Médie, attendu la soudaineté de son attaque, renversa des médailles, prit Arbèles, et, ouvrant les tombeaux des rois parthes, dispersa les ossements, car les Parthes n'en vinrent même pas aux mains avec lui.[41] »
Mais c'est Hérodien qui est le plus précis au sujet de cette histoire de mariage avorté[42] Dans un premier temps, le roi des Parthes tergiverse et refuse même l'union, puis se ravise. Un mariage est bientôt organisé, mais ce n'est qu'un piège dans lequel tombe la fine fleur de l'aristocratie parthe. Hérodien continue son terrible récit: « Cependant ses instances, des présents, des serments d'amitié, les protestations de son vif désir d'un tel mariage, triomphèrent de la sage défiance du roi barbare. Il lui promet sa fille, il l'appelle déjà son gendre. A la nouvelle de cette alliance, les Parthes se préparent avec empressement à recevoir l'empereur, et embrassent avec joie l'espérance d'une paix éternelle. Cependant, après avoir passé le Tigre et l'Euphrate sans aucun obstacle, Antonin traverse le pays des Parthes, comme il eût traversé ses propres États. A son passage on couvrait les autels du sang des victimes et de fleurs ; on lui offrait de toutes parts les parfums les plus précieux. Il recevait tous ces hommages avec une feinte reconnaissance. Lorsqu'après un long trajet, il approcha enfin de la capitale, le roi vint à sa rencontre dans une plaine hors de la ville, pour recevoir l'époux futur de sa fille. Il était accompagné d'une multitude de Parthes qui, couronnés de fleurs du pays, revêtus d'habits brillants d'or et de l'éclat de mille couleurs, se livraient à la joie la plus vive, et dansaient au son de la flûte et des cymbales. Les Parthes aiment avec passion la danse et la musique, quand le vin a échauffé leur esprit. Lorsque les Barbares eurent inondé la plaine, ils abandonnèrent leurs chevaux, déposèrent leurs arcs et leurs javelots, firent des libations, et se livrèrent aux plaisirs de l'ivresse. Réunis par groupes dans l'imprudente sécurité d'un joyeux désordre, ils se pressent pour voir le nouvel époux : aussitôt Antonin donne le signal et toute son armée se précipite sur cette foule d'hommes désarmés. Épouvantés de cette attaque imprévue, ils reçoivent, en fuyant, les coups du fer ennemi; le roi lui-même, enlevé par ses gardes et jeté sur un cheval, s'échappe à peine avec une faible escorte. Les Parthes privés de leurs chevaux, sans lesquels ils ne peuvent combattre et qui paissaient dans la plaine, tombaient par milliers; la longueur de leur robe flottante les embarrassait dans leur fuite et entravait l'agilité de leur course. Ils n'avaient avec eux ni leurs flèches ni leurs arcs. Devaient-ils garder ces armes pour une fête ? Après avoir fait un affreux massacre, Antonin s'éloigna, emportant, sans trouver de résistance, un riche butin et un grand nombre de prisonniers; il permit à ses soldats d'incendier sur leur passage les bourgs et les villes, les laissant maîtres de tout enlever et de tout piller. »
On a donc ici une Vénus plus proche de l'épouse de Mars, dieu de la guerre, que de la traditionnelle déesse de l'Amour. Son épithète, Victrix, ainsi que ses attributs, un bouclier posé sur un casque, un

41 Dion Cassius, Livre LXXVIII, 1

42 Hérodien, Livre IV, XVIII. « Peu de temps après, il imagina de se faire donner le surnom de Parthique : il désirait vivement pouvoir écrire à Rome qu'il avait dompté les Barbares de l'Orient. Il était en pleine paix avec les Parthes; il eut recours à son arme ordinaire, la perfidie. Il écrivit à Artaban, leur roi, et lui adressa une députation chargée de présents aussi précieux pour la richesse de la matière, que pour la perfection du travail. Il lui demandait dans sa lettre la main de sa fille : « Empereur, fils d'empereur, il devait à sa gloire de ne point devenir le gendre de quelque obscur citoyen, mais de s'unir à la fille d'un roi puissant. Grâce à cette alliance, il n'y aurait plus d'Euphrate; les deux plus grands empires du monde, l'empire romain et celui des Parthes, réunis par un lien commun, formeraient une puissance invincible, et les autres nations barbares, encore indépendantes, se soumettraient facilement, si on leur laissait leurs mœurs et leurs lois. Les Romains avaient une infanterie habituée à combattre de près, et sans égale pour le maniement de la lance ; les Parthes, une cavalerie nombreuse, composée d'excellents archers. Forts de tous ces avantages, et possédant ainsi tous les éléments de la victoire, ils subjugueraient sans peine sous un seul sceptre l'univers entier. »

sceptre symbole de pouvoir et une statuette de Victoria, signe de victoire militaire ne laissent planer aucun doute sur les intentions de Caracalla. Même s'il existe de nombreuses variations de représentation en fonction de la position du corps de la déesse et des attributs qu'elle porte, ce type précis est unique selon le recensement effectué par F. Schmidt-Dick (type f1A/20). Les captifs qui l'accompagnent dans certaines représentations renforcent le propos guerrier, l'empereur est victorieux des Parthes. Dans le cas où les captifs sont présents, la victoriola est remplacée par un casque (**Fig. 22**). Comme pour Vénus seule, ce type n'existe que pour Caracalla (type f1A/16) que la chercheuse autrichienne classe également parmi les représentations géographiques du fait de la présence des captifs identifiés comme Parthes (type V.1.3.4.06).

Figure 22 : Revers avec Vénus entourée de captifs (RSC 612b var.)
Collection de l'auteur.

Vénus représente presque 21% des antoniniens juste derrière Sol (tous types confondus)[43].
Si on raisonne désormais par type monétaire (conjonction d'une iconographie précise et d'une légende), on constate que l'antoninien le plus courant (et de loin) est celui présentant Vénus sans les captifs avec la légende VENVS VICTRIX. Le taux de survie de cette monnaie, montre que cette émission d'antoniniens au revers avec Vénus a donc dû être très massive. Le fait qu'il soit le seul (si on excepte les monnaies au revers VICTORIA PARTHICA) antoninien présentant un revers à légende non datée explique certainement ce succès. La production s'est peut-être échelonnée à cheval sur deux années[44] et cela a permis d'émettre plus de monnaies sans se soucier du changement de puissance tribunicienne au passage d'une année à l'autre.

2) Victoria, seule, avec des captifs ou avec l'empereur

La victoire parthique (toutes variantes) représente près de 1,6% des antoniniens du comptage, ce qui en fait un type rare. Ces monnaies se situent en toute fin de règne et auraient été sans doute produites à plus grande échelle sans la mort brutale de l'empereur. La monnaie avec légende VICT PARTHICA représente une Victoire assise sur des équipements militaires (cuirasse, bouclier, casque) et elle inscrit les vœux de *vicennalia* (vingt de règne) de Caracalla sur un bouclier (**Fig. 23**). Ce type de revers (type f5B/04) existe aussi pour des monnaies de Géta et Macrin et est proche de sesterces de Commode (type f5B/02). La Victoire écrivant sur un bouclier est classique dans les représentations de la déesse (**Fig. 24**), même si on la rencontre plus fréquemment avec ses attributs que sont la palme et la couronne.

43 Vénus seule compte pour 18,22% et avec les captifs pour 2,38%.
44 Cf. première partie de cet article (Les monnaies de l'Antiquité n°2).

Figure 23 : Revers avec Victoria assise (RSC 656c)
Photo CNG.

Figure 24 : Statue de bronze moderne (1861) d'après le modèle antique de la Victoire de Brescia (Musée du Louvre, Paris)
Photo de l'auteur.

L'autre Victoire présente sur les antoniniens reprend la même iconographie mais enrichie d'un trophée avec deux captifs à ses pieds (**Fig. 25**). Cette dernière a une légende datée qui combine la suite de la titulature (P M TR P XX COS IIII P P) et la mention de la victoire sur les Parthes à l'exergue (VIC PART). Ce type de revers (type f5B/06) est unique pour Caracalla, mais proche (sans les captifs et la mention des vœux) de deniers de Septime Sévère (type f5B/03).
Les deux types à la Victoire sur les antoniniens de Caracalla semblent être d'égale rareté. On peut ajouter aussi que dans les deux cas, la mention VO XX sur le bouclier tenu par la déesse mentionne les vœux des vingt ans. Caracalla est Auguste en 198, donc les vingt ans de règne devraient être célébrés en 218, mais pour les Romains il est normal de les commencer au début de la vingtième année, soit en 217, date de frappe de cet antoninien.
Le message fourni par Victoria assise sur des armes, est encore accentué par la présence du trophée placé devant elle et des captifs. On ne sait cependant pas grand chose des succès militaires orientaux de Caracalla. L'Histoire Auguste indique: « Ensuite il se mit en route, traversa le pays des

Cadusiens et des Babyloniens, fondit tumultuairement sur les Parthes à leur première rencontre, et lança même contre eux des bêtes féroces, il écrivit alors au sénat, comme s'il venait de remporter une victoire, et reçut le nom de Parthique[45]. » Hérodien cite également cette lettre au Sénat mentionnant ses victoires: « Après avoir ainsi surpris et égorgé un peuple sans défense, il pénètre bientôt jusqu'au fond du royaume des Parthes; et quand ses soldats sont las de meurtres et de rapines, il retourne en Mésopotamie, et écrit au sénat et au peuple romain qu'il a soumis l'Orient et réduit sous son obéissance tous les rois de ces vastes contrées. Le sénat, quoique instruit de tout (car les actions des princes ne peuvent rester cachées), lui décerne cependant, par crainte et par flatterie, les honneurs du triomphe. Antonin se reposa quelque temps en Mésopotamie de la gloire de son expédition, uniquement occupé à conduire des chars et à tuer des bêtes féroces[46]. »
Il semblerait qu'à l'instar de son père qui avait fêté son propre triomphe parthique, ses *decennalia* et le mariage de Caracalla en 202, le fils ait voulu aussi donner un certain faste à ces événements (victoire sur l'ennemi héréditaire et les vingt ans de règne) en les faisant coïncider sur le même support monétaire.

Figure 25 : Revers avec Victoria assise devant un trophée (RSC 648)
Collection de l'auteur.

Le type avec Caracalla seul ou couronné par Victoria est encore plus rare (seulement 1,11% des monnaies rencontrées pour les deux types), soit le moins courant des types de revers présents sur les antoniniens. A l'image des revers avec Victoria, on trouve deux types distincts, l'un avec la légende VICT PARTHICA et l'autre avec la légende datée VIC PART P M TR P XX COS IIII P P.

L'un représente Victoria couronnant l'empereur en habit militaire, le *paludamentum* sur les épaules, avec un globe dans une main et un sceptre dans l'autre, un captif à ses pieds. Ce dernier, vaincu, est la preuve matérielle du succès militaire des armées romaines sur les Parthes. Le général en chef, régnant sur le monde (ils porte tous les attributs du pouvoir) est victorieux et couronné par la déesse elle-même (**Fig. 26**). La Victoire est debout et porte ses attributs traditionnels comme sur cette statue où elle orne le vêtement de la déesse Minerve (**Fig. 27**). Ce type précis (avec tous ses détails) est unique et classé sous le n° MXIV.2.02 par F. Schmidt-Dick[47]. Il sera cependant repris par Maximin Ier avec quelques aménagements: un seul captif et sans le globe dans la main (type MI 1.04).

45 Histoire Auguste, Vie d'Antonin Caracalla, VI.
46 Hérodien, Livre IV, XXI.
47 Ou n° V 1.1.4.03 si on classe le type dans les représentations géographiques à cause des captifs.

Figure 26 : Revers avec Victoria couronnant l'empereur (RSC 654)
Photo CNG.

Figure 27 : Relief de Victoria (Musée du Louvre, Paris)
Photo de l'auteur.

L'autre type avec l'empereur le montre toujours en uniforme militaire et avec le sceptre long. Victoria n'est plus derrière Caracalla pour le couronner, mais est présente dans ses mains sous la forme d'une petite statuette (**Fig. 28**). Ce type (MXV.07) avec les deux captifs n'existe pas non plus ailleurs dans le monnayage romain[48]. Les captifs, représentés comme souvent à une échelle beaucoup plus petite que le vainqueur romain, sont maintenant deux et de part et d'autre de l'empereur. Ils présentent des images stéréotypées et classiques: l'un est assis à droite dans l'attitude de la soumission ou de la tristesse, l'autre est à gauche, les mains liées dans le dos, un genou à terre et se retournant vers l'empereur. On remarquera que cette attitude est caractéristique des statues de captifs au pied de trophée (**Fig. 29**), comme celle découverte récemment dans le Rhône à Arles[49]. On retrouve bien sûr ce type d'effigie sur des monnaies et ce depuis longtemps comme sur des deniers de Jules César par exemple[50].
Dans les deux cas, Victoria est présente iconographiquement, l'une sous la représentation de la déesse elle-même, l'autre sous la forme d'une statuette. Epigraphiquement, les légendes de ces monnaies avec l'empereur sont identiques à celles à la Victoire[51].

48 Si le type est classé parmi ceux représentant des entités géographiques, à cause de la présence des captifs, il porte le n° V1.3.4.04.
49 Le Gaulois captif, Pascale Picard, in « César – Le Rhône pour mémoire, Actes Sud/ Musée départemental Arles Antique ».
50 Exemple: Crawford 1974 468/1
51 A savoir avant la suite de la titulature (grand pontificat, puissance tribunicienne, consulat et titre de Père de la Patrie) ou dans le cadre d'une légende explicite: VICT PARTHICA.

Ces monnaies célébrant *vicennalia* et victoire en Parthie seront les dernières du règne de Caracalla. Elles n'existent d'ailleurs qu'en métaux précieux, elles devaient donc servir à payer les troupes, les espèces de bronze pour le peuple n'ayant pas eu le temps d'être frappées.
En effet, le règne du fils aîné de Septime Sévère va être abrégé le 8 avril 217 près de Carrhes. Il ne pourra donc pas prendre le titre de grand parthique, ni être acclamé une quatrième fois *imperator*. Il est poignardé par Julius Martialis, un officier de la garde prétorienne, peut-être à l'instigation du préfet du prétoire, Macrin. Un archer scythe abat l'assassin et Macrin devient empereur. Ce dernier, battu à deux reprises par les Parthes, sera contraint d'accepter un traité de paix très défavorable avec eux (on parle d'une indemnité de deux cent millions de sesterces). Comme on le voit, ces succès militaires orientaux auront été de courte durée.

Figure 26 : Revers avec l'empereur tenant une victoriola et entouré de captifs (RSC 657b)
Photo Lanz.

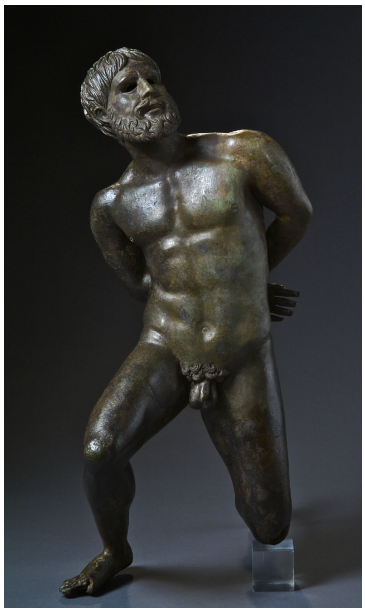

Figure 27 : Statue en bronze de captif (Musée départemental Arles antique)
Photo J.-L Maby et L. Roux.

6. Synthèse

En introduisant sa nouvelle dénomination en 215, Caracalla fait preuve de continuité et d'innovation. Continuité en reprenant des thèmes classiques du monnayage impérial comme la présence de Jupiter ou des revers introduits peu avant sur les deniers comme Sérapis. Mais aussi innovation comme ce même Sérapis ou surtout l'arrivée en force de Sol.
Certains types sont mystérieux comme Pluton ou le lion, mais ils se rattachent tous à deux grands thèmes d'association divine entre l'empereur et les dieux: Jupiter et Sol. Le lion se positionne entre les deux tout en apportant un lien avec la campagne orientale. Nous assistons comme à un passage de relai entre les divinités traditionnelles du monde romain et celles exotiques en provenance d'Orient, le Soleil en tête. La santé chancelante de Caracalla durant les dernières années de son règne ont certainement aidé à la diffusion de ces thèmes sur les monnaies (Sérapis est un dieu thaumaturge). L'autre grand thème iconographique est lié à la campagne parthique avec Vénus Victrix et les différentes compositions faisant intervenir Victoria. Les types présents sur les antoniniens sont souvent uniques et montrent la vitalité de la création monétaire sous les Sévères. Chronologiquement deux phases se détachent (il faut noter que la plupart des monnaies sont datées), 215-216 puis 217 où les types présents précédemment sont revisités et où ceux des victoires parthiques sont introduits. La **Figure 28** résume la répartition des types, sachant que certains sont plus courants que d'autres. Pour ces représentations communes, il y a généralement une variante rare avec la divinité souvent assise ou présentant une image plus complexe (quadrige, captifs). L'étude de ces types monétaires montrent bien le programme politique de l'empereur, même s'il est parfois difficile de le décrypter avec nos yeux modernes.

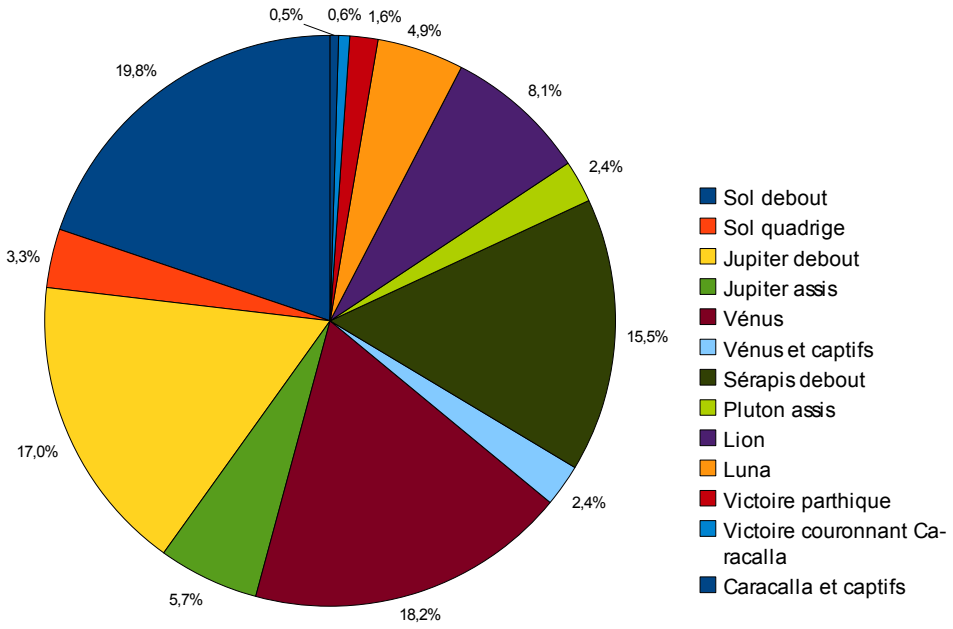

Figure 28: Les types de revers (détail) sur les antoniniens de Caracalla. Population de 631 monnaies.

Le **tableau 1** présente un comptage des antoniniens rencontrés lors de mon étude, ce qui permet d'avoir une idée précise des types utilisés année par année.

Sol globe XVIII	50
Sérapis XVIII	43
Jupiter assis XVIII	28
Jupiter debout XVIII	45
Sol quadrige XVIII	14
Luna bige XVIII	20
Lion XVIII	35
Pluton XVIII	14
Venus Victrix seule	109
Veneri Victrici seule	6
Venus Victrix captifs	15
Sol globe XVIIII	42
Sérapis XVIIII	38
Jupiter assis XVIIII	8
Jupiter debout XVIIII	32
Sol quadrige XVIIII	4
Luna bige XVIIII	10
Lion XVIIII	13
Pluton XVIIII	1
Sol globe XX	3
Sol fouet XX	30
Sérapis couronne XX	17
Jupiter debout XX	30
Sol quadrige XX	3
Luna bige XX	1
Lion bondissant XX	3
Vic Part XX	5
Vict Parthica (XX)	5
Caracalla captifs XX	3
Victoire couronnant (XX)	4

Tableau 1: Comptage précis des types de revers par années.

La troisième partie de cet article décrira les antoniniens émis lors de cette période pour le compte de l'impératrice Julia Domna et remettra en perspective l'introduction de cette dénomination et le contexte de crise que vécut l'Empire au cours de ce troisième siècle.

Bibliographie complémentaire (suite de la première partie)

- Hijmans, S. E., **Sol – The Sun in the art and religions of Rome**, Rijksuniversiteit Groninigen, 2009
- Manders, E., **Coining Images of Power – Patterns in the Representation of Roman Emperors on Imperial Coinage, A. D. 193-284**, Brill, 2012.
- Martin, J.-P., **Sol Invictus: des Sévères à la Tétrarchie d'après les monnaies**, Cahiers du Centre Gustave Glotz, 2000.
- Ruiz, J.-M., **Le Soleil sur les monnaies romaines**, 2008, http://soleilmonnaies.free.fr.
- Scheid, J., **La religion des Romains**, Cursus Armand Colin, 2007.
- Scheid, J., **Quand faire, c'est croire – Les rites sacrificiels des Romains**, Aubier – Collection historique, 2011.
- Seyrig, H., **Antiquités syriennes – 95. Le culte du Soleil en Syrie à l'époque romaine**, Syria, Tome 48, Fascicule 3-4, 1971.
- Schmidt-Dick, F., **Typenatlas der römischen Reichsprägung von Augustus bis Aemilianus**, Band I & II. VÖAW, 2002-2012.
- Turcan, **Les cultes orientaux dans le monde romain**, Les Belles Lettres, 2004.